

Personal Cuts : l'art à Zagreb de 1950 à nos jours

Fanny Drugeon



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17511>

DOI: 10.4000/critiquedart.17511

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Fanny Drugeon, « Personal Cuts : l'art à Zagreb de 1950 à nos jours », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17511>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Personal Cuts : l'art à Zagreb de 1950 à nos jours

Fanny Dugeon

- 1 Cet ouvrage constitue le catalogue de l'exposition *Art à Zagreb de 1950 à nos jours* qui s'est tenue au Carré d'art à Nîmes en 2014. L'approche est bien spécifique puisque, après un ensemble de manifestations et de publications concentrées sur l'ex-Yougoslavie ou l'Europe de l'Est de manière plus générale (*Avant-Gardes en Yougoslavie*, Musée des Sables d'Olonne, 1989 ; *Les Promesses du Passé*, Centre Pompidou, 2010), il s'agit ici de s'arrêter sur une ville, Zagreb. Les trois essais donnent toute la mesure du rôle joué par la capitale de la Croatie, plateforme artistique, et de la vivacité de ses échanges avec les autres capitales. L'historienne de l'art Branka Stipančić dresse tout d'abord un panorama de la création («Découpages personnels», p. 12-54). Dans le contexte bien spécifique de la Yougoslavie socialiste, elle retrace notamment la genèse du groupe Gorgona dont les initiatives sont empreintes d'une recherche de liberté et d'une négation de la peinture. Publié initialement en 2004 dans la *Newsletter* du BAK (Basis voor actuele kunst, Utrecht), l'essai de l'historien de l'art Igo Zabel, décédé en 2005, pose la question à la fois sociopolitique et esthétique de la coexistence de deux systèmes d'art en Europe («N'en avons-nous pas eu assez ?», p. 56-67). Quant au texte d'Ana Dević («Notes sur la politique de la mémoire et sur l'imaginaire de ce qui n'existe pas encore», p. 69-83), il ouvre les réflexions sur la période contemporaine, s'attachant aux attitudes critiques d'une génération née dans les années 1960-1970. Le glissement s'effectue symboliquement : «La maxime originale de Goran Trbuljak des années soixante-dix : "L'artiste est celui à qui les autres donnent l'occasion de l'être" pourrait être complétée par "...ou bien celui qui peut saisir cette occasion" de Grubić» (p. 74). Le catalogue des œuvres, enrichi de citations et d'entretiens, atteste de la diversité de ces approches, de l'anti-peinture de Julije Knifer aux manifestes de Dimitrije Bašičević Mangelos, des collages de Tomislav Gotovac au projet *NAMA* d'Andreja Kulunčić.